

CIRCUIT TOURISTIQUE

DIGOIN



Point de rencontre de quatre canaux et de la Loire, dernier fleuve sauvage d'Europe, Digoin ne manque pas d'atouts patrimoniaux. De son célèbre Pont-Canal à l'étonnante église Notre-Dame de la Providence, en passant par son quartier céramique, laissez-vous porter par cette balade urbaine aux multiples facettes.

Bibliographie :

GENET, Fabien, *Tous les chemins mènent à Digoin*, Digoin : Éditions JP Neuville, 2005

MENAGER, Philippe, *Sites et Monuments remarquables de Saône-et-Loire*, Éditions de l'Escargot savant, 2018

MENAGER, Philippe, *100 Lieux pour les curieux*, Bonneton, 2016

Crédits photo :

Valérie Quéméner - M.A Rodrigues - DSL 71 - Ibanez Aurélien - Bourgogne Live Prod - Pierrick Verny - Xavier Spertini - Photoclapp - Ville de Digoin - Le Grand Charolais - Cartes postales - Thierry Lapetite.

Rédaction : Office de tourisme Le Grand Charolais

Conception graphique : NGA communication

Impression : Neuville Impressions



1 Place de la Grève

Pendant des siècles, Digoin fut l'un des ports les plus importants de Bourgogne. C'est au *Palazzo vecchio* de Florence que l'on vit pour la première fois l'évocation d'un Port de Goin sur une carte de France réalisée entre 1535 et 1575. Le nom « grève » qui vient du latin *gravis* qui signifie « plage » traduit le passé de la ville en tant que port. Cette place n'était qu'une plage en pente où les bateaux sur la Loire venaient s'échouer.

2 Dock 713

Devant vous se trouve un ancien dépôt de céramique situé en bord de Loire, sur les quais, avec une vue imprenable sur le Pont-Canal. Vestige du passé industriel de la ville et de sa Manufacture, le Dock 713 est aujourd'hui un centre culturel qui propose chaque année une exposition de juin à septembre. C'est aussi devenu un lieu incontournable chaque été pour siroter des cocktails sur les quais en appréciant le ballet des cigognes et les couchers du soleil.



3 Demeure des Mayneaud

Le Charolais est le berceau de la famille Mayneaud ; ses membres les plus connus sont nés à Digoin. Le père **Hugues Mayneaud de Bizefranc** (1715-1781) sauva d'ailleurs Digoin de la famine en 1771. Cette année-là, la situation alimentaire est extrêmement préoccupante pendant de nombreux mois. Seules, les 20 000 livres de seigle qu'Hugues Mayneaud fait venir par bateau d'Orléans, jointes aux 5 000 livres de riz envoyées par le seigneur de la Motte-Saint-Jean permettent de sauver Digoin de la famine. La pierre tombale d'Hugues Mayneaud de Bizefranc se situe à Notre Dame de la Providence.

Son fils **Étienne Maynaud Bizefranc de Lavaux** : né à Digoin, le 8 août 1751, est nommé Lieutenant-colonel en 1791, et arrive à Saint-Domingue dans les Caraïbes en 1792. Le général Lavaux joue alors un rôle essentiel dans l'histoire de l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue qui débouche sur la première victoire d'une révolte d'esclaves aboutissant à la création de la première République noire de l'histoire avec Haïti le 1^{er} janvier 1804. Il paiera cher le fait d'avoir défendu la cause des Noirs de Saint-Domingue puisque le Premier Consul Bonaparte l'écarte de toutes fonctions en 1801. Au retour des Bourbons, il sera élu député de Saône-et-Loire de 1820 à 1824, défendant des idées progressistes. C'est au cours de sa retraite forcée en Saône-et-Loire qu'il a acquis le château de Cormatin (71) qu'il fera rénover et où il mourra le 12 mai 1828.



Hugues Mayneaud de Bizefranc



4 Blason

Le blason situé sur le porche devant vous, accueillait autrefois les visiteurs de l'Hostellerie de l'Écu de France, devenu aujourd'hui une maison particulière. On peut lire sous le blason la date de 1626, règne de Louis XIII, et également les lettres «FM» et «CI». Il s'agit peut-être des initiales du propriétaire et de celles du sculpteur. Ou bien comme le blason est de forme ovale, il peut s'agir de celui d'une Dame. Les initiales seraient alors celles de la jeune fille et de son mari.

Ce blason est devenu un blason municipal à la fin du 19^{ème} siècle, sans toutefois qu'une homologation officielle soit retrouvée. Pourtant, d'après d'anciennes photos (1908), il figurait sur le fronton de la Salle des Fêtes de Digoin dès sa construction.

5 École Bartoli

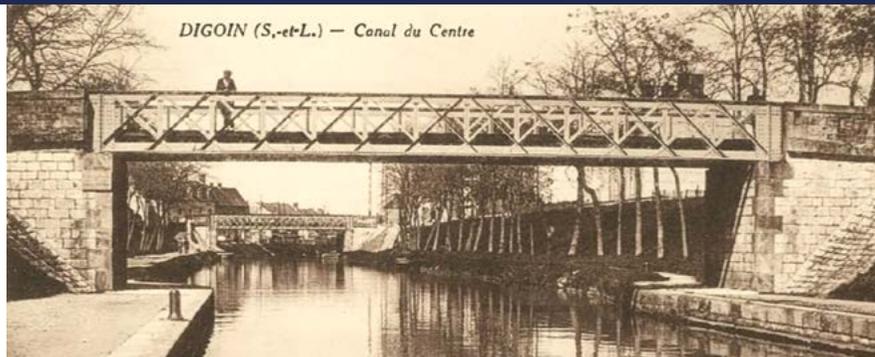
Cette ancienne école porte le nom d'un ancien instituteur de Digoin qui fut un grand résistant durant la Seconde Guerre mondiale. Titus Bartoli était un militant du syndicat de l'Enseignement et secrétaire du parti communiste sur le secteur de Digoin. Arrêté le 21 juillet 1941 à Digoin par la police française pour distribution de tracts dénonçant l'attaque allemande contre l'URSS, ce retraité de l'enseignement fut détenu à la prison de Chalon-sur-Saône, puis interné au camp de Châteaubriant. Les Allemands le fusillèrent le 22 octobre 1941, en représailles suite au meurtre de l'officier allemand Hotz à Nantes.



6 Pont-Canal sur la Loire

Bâti de 1832 à 1838, le Pont-canal de Digoin est l'un des seuls ouvrages remarquables permettant au canal latéral à la Loire de traverser le fleuve. L'ouvrage comporte 11 arches de 16 mètres d'ouverture pour une longueur totale de 243 mètres.

Digoin est devenue une ville ouverte sur le canal à la fin du XVIII^{ème} siècle. Ce chef d'œuvre architectural fut salué par beaucoup (y compris par Alphonse de Lamartine, poète et homme politique français), cependant les Digoinais ne furent pas enthousiastes dès le départ. Le pont-canal, censé laisser filer les eaux de la Loire à travers ses arches, ne permit pas un libre écoulement du fleuve lors de la crue de 1846, devenue la crue historique de référence pour la Loire à Digoin. Mais cette aversion que les habitants avaient pour ce chef-d'œuvre se changea avec le temps en amour. Le Pont-canal est aujourd'hui un monument emblématique de la ville et fait la fierté des habitants. Citons l'écrivain journaliste digoinais Roger Semet « la gloire de Digoin monte, comme un encensoir, de la cuvette du pont-aqueduc ».



7 Pont des Fainéants

Impossible de parler du canal sans évoquer les nombreux ponts de Digoin et ce n'est pas par hasard que la ville est surnommée « l'île charolaise ». En effet, Digoin est l'une des rares villes où l'on est obligé de passer sur un pont pour pouvoir relier son centre. Le Pont des fainéants à Digoin, c'est le surnom donné à ce pont situé au centre-ville juste après le Pont-Canal sur la Loire car les badauds s'y accouaïent pour voir passer les péniches et observer les mariniers en plein effort.

8 Le Canalou

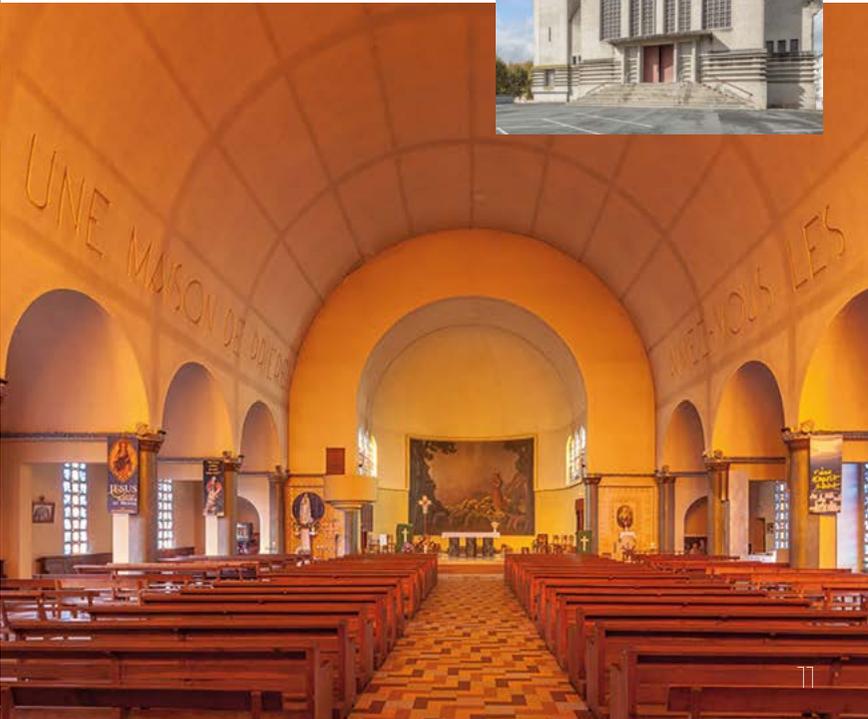
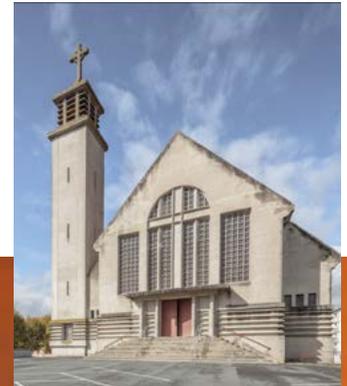
À Digoin, tout le monde connaît le nom Canalou. Ce mot était un sobriquet donné par les mariniers de Loire aux bateliers de canal qui, passant leurs journées sur le chemin de halage à tirer leurs bateaux, ne méritaient pas, selon eux, le titre glorieux de « mariniers ». Les querelles étaient fréquentes entre « canalous » et mariniers de Loire. Cette rivalité ne dura guère : au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la batellerie de Loire disparut complètement, et seuls restèrent les « canalous ». Les canalous étaient réputés pour mener des vies aux mœurs légères, animés par l'amour et l'ivresse. Roger Semet a su délivrer un récit authentique sur la vie des canalous dans *Le Temps des Canalous* consacré à la dure vie de ces bateliers.





10 Église Sainte-Bernadette

Suite à l'installation des manufactures de céramiques, la ville de Digoin s'est étendue en direction de Gueugnon (nord-est). Un nouveau quartier composé de cités ouvrières se dessine et ne cesse de grandir au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle. Les habitants de ce nouveau quartier, dit de la Brièrette, sollicitèrent la création d'une nouvelle paroisse qui vit le jour en 1933. Dans les années qui suivirent, la construction d'une nouvelle église, exclusivement financée par des particuliers, fut entreprise sous l'architecte Bernard. Les habitants du quartier réalisèrent par exemple des répliques des grottes de Lourdes en céramique afin de financer le projet. L'église est dédiée à Sainte Bernadette, canonisée en 1933.



9 Manufacture

En 1875, un ouvrier de la manufacture de La Broche (créée en 1848) à Molinet (dans l'Allier voisine à quelques kilomètres d'ici), installe, à proximité de la gare de Digoin, une petite manufacture de grès et poteries. Des pièces à usage alimentaire et horticole sont produites en quantité. La société innova avec la Digoinite, une céramique à émail sans plomb. Aujourd'hui, la Manufacture de Digoin 1875 revit grâce à sa propriétaire Corinne Jourdain Gros qui, en 2014, a un coup de cœur pour les lieux. Entre tradition et modernité, la collection, enrichie de nouveaux émaux au gré des recherches et des tests, traduit un savoir-faire unique.



12 Quartier céramique

Ce quartier a connu fin XIX^{ème} un important développement suite à l'installation de la faïencerie de Sarreguemines. Les cités ouvrières furent construites pour héberger les faïenciers et leurs familles. Le quartier céramique se dessine ainsi autour de la faïencerie, d'un imposant château directorial et des maisons d'ingénieurs.

11 Fayencerie de Digoin

En 1871, l'Alsace et la Lorraine deviennent des territoires allemands et les propriétaires de la manufacture de faïences de Sarreguemines décident alors de délocaliser l'activité sur le territoire français. Leur choix se porte sur Digoin pour plusieurs raisons :

- Une activité céramique y existe depuis 1775 (faïencerie des Pys à La Motte-Saint-Jean puis à Digoin dans l'ancien hôtel du Dauphin).
- L'emplacement est bien desservi par le réseau ferroviaire et routier mais aussi par les canaux.
- Les carrières d'argiles nécessaires à la fabrication se trouvent dans un rayon géographique proche.

Dès 1876, les bâtiments sortent de terre et les premières faïences sont produites au début des années 1880. La main d'œuvre locale est importante et très vite, la faïencerie compte plus de 1200 employés et un tonnage de production impressionnant. La production est très diversifiée, des services de table aux pièces utilitaires aux garnitures de toilette ou pots à moutarde, sans oublier les objets décoratifs en barbotine (vases, pendules...). Les premières productions seront présentées lors de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. La variété de la production est telle que des décennies plus tard, les pièces fabriquées à Digoin sont devenues des objets de nostalgie très recherchés et s'inscrivent dans la tendance vintage actuelle de la décoration ou des arts de la table.

13 Place de la République

C'est sur cette place que Digoin se transforme tous les ans pendant 3 jours en capitale de l'Escargot de Bourgogne. À l'occasion de cette fête de l'escargot, concoctée par le Comité de la Place de la République, vous retrouverez l'esprit et l'ambiance chaleureuse des repas champêtres avant d'aller profiter de la fête foraine ou des puces et brocantes toutes proches. Pour les impatients qui ne voudraient pas attendre le premier week-end du mois d'août, les restaurateurs locaux cuisinent les escargots toute l'année ! Vous pouvez aussi observer les parapets de cette place qui sont un exemple précoce de l'emploi du ciment dans l'architecture, caractéristique de l'Art déco.



14 Poste

Le bureau de poste fût construit en 1931 suivant les plans de l'ingénieur Malord de Paray-le-Monial, qui s'inspirait de la poste de Mâcon. Ce monument est unique et singulier, il est notamment doté d'une flèche (pointe d'un clocher) alors que l'église voisine en est dépourvue.



15 Porte sculptée

Au cœur de la ville, découvrez une porte sculptée dans les années 1920 par M. Robin (ancien propriétaire), sous le pseudonyme de « Robino ». La sculpture représente Adam et Ève sur les 4 panneaux du bas. Au-dessus, une « allégorie » de la Loire (probablement le fauchage de roseaux). En fronton, les quais de Loire et la place de la Grève de Digoin. Les 10 têtes sur les panneaux supérieurs de la porte représenteraient des proches du sculpteur.

16 Église Notre-Dame-de-La-Providence

En 1864, le conseil municipal reconnaît que la taille de l'ancienne église n'est plus appropriée et que certaines parties sont en mauvais état. Elle est donc démolie le 5 mars 1869. La première pierre du nouvel édifice fut bénie par l'évêque d'Autun en mai 1869 et l'église fut achevée en 1958 quand la tour de droite fut érigée. L'Abbé voulut pour Digoin une église belle et différente des autres bâties dans les environs. Le projet de l'architecte charolais Della Joggna fut choisi et la construction fut essentiellement financée par des dons. Elle se remarque par son alternance de pierre calcaire claire et de roche volcanique en provenance de Volvic. Le tympan central s'inspire des Noces de Cana, on peut y trouver l'inscription de l'évangile de la fête patronale de Notre-Dame de la Providence : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Le maître du festin représenté sur le tympan a reçu les traits d'Alexandre Dumaine, (1895-1974), chef de cuisine digoinais réputé. Les chapiteaux de droite décrivent les principales activités locales : la batellerie, l'élevage, la poterie, la joute et la gastronomie. Ce qui rend Notre-Dame de la Providence si particulière, ce sont aussi les cigognes qui se sont installées depuis 2001 sur le toit de l'église.



17 Passage en pavé

Tous les Digoinois ont déjà emprunté ce passage mais personne ne sait vraiment quelle a été son utilité. Selon une source locale, les hommes transportant les barils pour les chargements et déchargements des bateaux s'arrêtaient aux bords des quais l'empruntaient. Il aurait été réalisé à la taille d'un homme transportant un baril, ce qui expliquerait son étroitesse.





OFFICE DE TOURISME LE GRAND CHAROLAIS
7 rue Nationale 71160 DIGOIN
Tél. 03 85 53 00 81 / tourisme@legrandcharolais.fr



Découvrez toute l'offre touristique sur :
www.tourisme.legrandcharolais.fr



@tourismelegrandcharolais

